

Le génocide des Arméniens

Le Contexte historique

Fin XIX ème, début XXème siècle, la perte des possessions européennes de l'Empire Ottoman est vécue comme un déshonneur et une humiliation.

L'arrivée au pouvoir des « Jeunes Turcs », porteurs d'idéaux de progrès, est source d'espoir pour les Arméniens.

Les jeunes Turcs renversent le Sultan Abdul Hamid, responsable du déclin de l'Empire, en 1909, mais laissent massacrer 30.000 Arméniens à Adana, la même année et conçoivent le génocide de 1915.

L'Objectif

Reserrer le sentiment national turc et réduire les minorités chrétiennes, en priorité les Arméniens, et mettre en oeuvre une « solution finale » de la question arménienne, après les massacres Hamidiens (300.000 victimes) en 1895/97 et Adana (30.000 victimes) en 1909.

Pourquoi les Arméniens ?

- Parce que, à défaut de pouvoir se venger sur les puissances européennes on le fait sur la minorité chrétienne la plus importante, la plus proche des européens par sa religion, son histoire, sa culture, ses relations anciennes avec l'Europe. On la rend responsable.
- Parce que les Arméniens, industriels et doués pour les échanges commerciaux, sont à la tête d'une économie convoitée par les Turcs.
- Parce que des velleités d'autonomie se sont fait jour, à travers notamment la création de partis politiques et de journaux arméniens.

Les maîtres d'oeuvre

Les leaders du Comité Union et Progrès jeune turc :

Talaat Pacha Ministre de l'intérieur

Enver Pacha, Ministre de la Guerre

Djemal Pacha, Ministre de la Marine

L'organisation

- Création de " l'Organisation Spéciale ", chargée d'anéantir les convois de déportés
- Libération de criminels et prisonniers de droit commun et transfert dans des camps où ils sont entraînés aux activités d'extermination.
- Création d'un organe issu du Ministère de la santé chargé d'une mission de destruction des cadavres.

Le déroulement

L'entrée en guerre de la Turquie et la défaite subie face aux Russes pendant l'hiver 1914 servira de prétexte. Les Arméniens de l'armée Ottomane sont accusés de s'allier aux Arméniens de l'Armée Russe. La guerre permettra également le déroulement du génocide à l'abri des regards des puissances.

24 avril 1915 : arrestation, déportation et élimination de plusieurs centaines de notables arméniens d'Istanbul. Date considérée comme le point de départ du génocide et commémorée dans le monde entier.

En fait, des massacres de plusieurs milliers, voir dizaine de milliers d'Arméniens dans les provinces orientales se sont produits depuis fin 1914. Plusieurs dizaines de milliers de soldats du front russe, accusés, aussi officiellement que sans fondement, d'intelligence avec l'ennemi russe, ont été exécutés ou versés dans des bataillons de travail. Leurs familles déportées ou exécutées.

En 1915 et 1916 massacres et déportations vont se succéder suivant ce que l'on appellerait aujourd'hui une « feuille de route » donnée notamment par Talaat Pacha :

« Il a été précédemment communiqué que le gouvernement a décidé d'exterminer entièrement les Arméniens habitant en Turquie. Ceux qui s'opposeront à cet ordre ne pourront plus faire partie de l'administration. Sans égards pour les femmes, les enfants et les infirmes, quelques tragiques que puissent être les moyens d'extermination, sans écouter les sentiments de la conscience, il faut mettre fin à leur existence. » (Télégramme de Talaat Pacha à la Préfecture d'Alep le 15 septembre 1915)

Déportations vers les déserts d'Anatolie, de Syrie et d'Iraq.

Ces déportations qui ne devaient concerner que les provinces limitrophes de la Russie, pour de prétendues raisons de sécurité, touchent en fait l'ensemble du territoire de l'Empire Ottoman...

Viols, pillages, exactions de tous genres se multiplient.

500.000 survivants de ces convois de déportés sont achevés dans des centres tels que Deir es Zor.

Fin juillet 1915 il n'y a plus d'Arméniens dans les provinces orientales : 800.000 sont morts, 300.000 sont réfugiés en Russie.

300.000 Arméniens seront sauvés par l'avance Russe.

200.000 autres survivront dans les grandes villes comme Smyrne ou Istanbul à l'abri des observateurs étrangers, dans des orphelinats, ou recueillis et parfois convertis.

**1.500.000 Arméniens soit 75% de la population sont exterminés.
Ce génocide a servi d'exemple pour la shoah**

Le négationnisme

La Turquie, qui continue d'honorer les responsables du génocide par des monuments et des avenues à leurs noms, refuse toujours, après bientôt un siècle, de reconnaître le génocide .

En dépit des nombreux témoignages d'observateurs neutres de l'époque prouvant que le crime commis contre les Arméniens correspond en tous points à la définition du génocide :

« L'extermination physique, intentionnelle, systématique et programmée d'un groupe ou d'une partie d'un groupe en raison de ses origines ethniques, religieuses ou sociales. »

Lutter contre le négationnisme c'est refuser un second génocide : celui de la mémoire.

En quoi les Français sont-ils concernés par cette question ?

Les relations entre la France et l'Arménie sont anciennes et étroites : croisades – Léon de Lusignan dernier roi d'Arménie

Longtemps qualifiée de « fille aînée de l'église » et, jusqu'à présent encore, en majorité de culture, sinon de pratique chrétienne, la France ne peut se désintéresser du sort de la première nation chrétienne au monde

La présence d'une diaspora de plus de 600.000 personnes en France, engagée dans les deux guerres et la résistance, et dont on loue l'intégration.